

Question de proportion

C'EST là l'impression du premier moment. On en revient vite dès qu'on s'arrête à réfléchir sur la gargantuesque capacité d'absorption, d'endurance et de récupération de l'engeance humaine. A la lumière de l'histoire, on apprend que la guerre de conquête n'a jamais durablement profité à ceux qui l'ont provoquée; que généralement, au contraire, ce sont ceux qui en ont le plus souffert qui s'en sont relevés plus vite. Au lendemain des guerres napoléoniennes, l'Angleterre, qui avait fourni non seulement le canon et la chair à canon, mais surtout les fonds pour battre l'Ogre, passait pour irrémédiablement ruinée, avec une dette de 4 milliards et demi de dollars répartie sur une population de moitié moindre que celle d'aujourd'hui. Or, c'est à vrai dire de cette époque que date le merveilleux essor économique de la Grande-Bretagne, prospérité qui fit vite oublier la dette monstre de 1815.

La guerre de 1870 coûta 15 à 20 milliards de francs de part et d'autre. Pour la France, la blessure cuisante fut la perte de l'Alsace-Lorraine; quant à ses 5 milliards, il est de fait que les quatre-cinquièmes en furent payés, non en or sonnante, mais en lettres de change, produit de son commerce plus florissant que jamais. En effet, dans son fameux livre: "La Grande Illusion"—grande désillusion pour les Allemands!—Norman Angell démontre que la décennie 1870-80 fut pour la France une magnifique période de reconstruction, et pour sa triomphante rivale une lamentable période de dépression.